



HAL
open science

Le comte de Caylus (1692-1765). La réception de l'antique entre archéologie et collectionnisme.

Alessia Zambon, I. Aghion, A. -R Parente

► **To cite this version:**

Alessia Zambon, I. Aghion, A. -R Parente. Le comte de Caylus (1692-1765). La réception de l'antique entre archéologie et collectionnisme.. Les Nouvelles de l'INHA, 2006, 25, pp.5-7. hal-03097846

HAL Id: hal-03097846

<https://hal.science/hal-03097846>

Submitted on 28 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alessia Zambon, Irène Aghion, Anna Rita Parente, « **Le comte de Caylus (1692-1765). La réception de l'antique entre archéologie et collectionnisme** », *Nouvelles de l'INHA* 25 (juin 2006), p. 5-7.

[p. 5]

Dans le cadre du programme « Histoire de l'archéologie », une collaboration s'est établie entre l'INHA et le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de France pour traiter de sujets intéressant les deux institutions. Grâce à cette collaboration, l'exposition « *Caylus, mécène du roi (1692-1765). Collectionner les Antiquités au XVIII^e siècle* » a été réalisée en 2002 dans les salles du Cabinet des Médailles. Cette manifestation, premier volet d'une investigation plus ambitieuse portant sur le travail du comte de Caylus s'est poursuivie par la mise en place d'un projet de recherche intitulé : « *Le comte de Caylus et l'invention de l'archéologie* » qui se propose d'explorer et d'analyser les documents liés aux activités antiquaires du comte, en partant de son œuvre majeure, le *Recueil d'Antiquités Égyptiennes, Étrusques, Grecques, Romaines et Gauloise*, sept tomes publiés entre 1752 et 1767 (le dernier étant posthume).



Fig. 1 : Louis-Claude Vassé, *Buste du comte de Caylus*. Terre cuite, H.17,9 cm, 1767, coll. privée.

Avec Anne-Claude-Philippe de Tubières-Grimoard de Pestels de Levis, comte de Caylus, (1692-1765) l'intérêt pour l'Antiquité atteignit en France un développement inconnu jusqu'alors. Figure intellectuelle et sociale de premier ordre, ce personnage éclectique (il fut officier des armées du roi, voyageur, graveur, amateur d'art, mécène, auteur de "romans populaires") exerça une immense influence, trop souvent oubliée, sur ses contemporains, en France et en Europe, aussi bien dans les domaines artistique et littéraire que dans celui de la pédagogie des arts ou de l'aide aux artistes.

Dans son *Recueil d'Antiquités*, Caylus décrit les objets antiques de sa collection, ainsi que ceux qu'il avait eu l'occasion de voir chez ses amis collectionneurs à l'Académie ou au Cabinet du Roi (au total environ 2300 pièces). Cette collection est aujourd'hui, pour la plus grande part, conservée au Cabinet des Médailles.

Les nouvelles de la découverte de sites archéologiques d'Herculanum (1738), Pompéi (1748), Stabies (1749) et Vélleia (1760) en Italie avaient reçu un large écho dans le reste de l'Europe et provoquèrent enthousiasme et curiosité dans les milieux savants où tous rivalisaient dans l'espoir de s'emparer de quelques-uns des témoignages que le sol rendait avec générosité. Dans un tel contexte la parution du *Recueil* de Caylus arrivait à point nommé, car dans ses pages sont décrits quelques uns des objets qui venaient d'être découverts et dont le comte était entré en possession grâce à son réseau de correspondants. Caylus participa en outre au débat en cours sur la gestion et la conservation des antiquités, en critiquant d'un côté la jalousie et les sévères restrictions adoptées par le Royaume de Naples pour les antiquités

vésuviennes et, de l'autre côté, en exaltant et en célébrant la libéralité qui distinguait le petit duc de Parme, protagoniste des fouilles de Velleia.

Avec Caylus une nouvelle manière de traiter de l'antiquité est inaugurée: l'objet devient un moyen de connaissance du passé. Complémentaire et non secondaire aux sources anciennes, les objets, même les plus insignifiants qui, d'après sa définition, ne sont que des « guenilles », sont considérés comme un témoignage primaire sur l'antiquité. Théoricien du principe de l'observation et de l'analyse directe de chacun d'eux, Caylus nourrit et mûrit un intérêt et une approche « scientifique » en proclamant la primauté de l'expérimentation et en assimilant l'antiquaire au physicien, dans sa recherche constante de connaître les techniques de fabrication, les matériaux utilisés, les usages, les fonctions...

Il provoqua une véritable mutation dans l'étude de l'archéologie en énonçant la nécessité d'établir des lois et de soumettre les objets à un examen qui permettrait de les situer dans l'espace et dans le temps, en vertu de critères propres à l'évolution typologique de chacun d'eux et à l'étude de l'espace culturel dont ils sont issus.

Le propos déclaré d'étudier, interpréter et classer les antiquités, en les comparant avec d'autres déjà connues (d'où l'importance de publier les collections particulières) d'une part crée les bases scientifiques de la discipline moderne de l'archéologie, de l'autre permet de dépasser une vision exclusivement esthétique des antiquités.

Finalité du projet commun INHA/BNF

Le but de notre recherche aujourd'hui est, d'une part, d'approfondir la lecture et l'exégèse du *Recueil d'Antiquités* et, d'autre part, de confronter cette production du savoir avec les autres ressources contemporaines existantes, aussi bien manuscrites qu'imprimées, parmi lesquelles beaucoup sont inédites.

La valorisation et l'exploitation de ces documents, de même que le dépouillement de la bibliographie moderne, permettent d'appréhender les différentes étapes qui précèdent ou participent à l'élaboration d'une collection et, plus généralement, aident à mieux comprendre les motivations de l'Antiquaire. En approchant les éléments constitutifs du « savoir » du comte de Caylus et en reconstruisant le milieu culturel dans lequel ce savoir s'est élaboré et développé, nous espérons apporter une contribution nouvelle à l'histoire d'une discipline, l'archéologie, qui, au XVIII^e siècle, se transforme pour acquérir un statut scientifique.

Le projet prévoit d'utiliser les technologies informatiques et notamment la réalisation d'un site internet dédié à la figure du comte de Caylus en tant qu'antiquaire. Nous proposons d'offrir un outil de recherche qui permettra de naviguer à l'intérieur du *Recueil d'Antiquités*. On pourra ainsi accéder à un dictionnaire *caylusien* qui fournira de brèves biographies critiques des personnages-clé dans la vie ou l'imaginaire du comte, à un thesaurus des noms de lieux cités dans le *Recueil*, à un index des lieux de provenance des objets antiques connus de Caylus, et à des bases complémentaires qui traiteront des auteurs anciens ou des lectures et de la bibliothèque du comte.

L'ensemble de tous ces éléments seront « interrogeables » dans la base de données créée à cet effet. Notre association avec l'équipe de la Scuola Normale de Pise qui a déjà réalisé des travaux comparables sur l'antiquaire romain Giovan-Pietro

[p. 6]



Fig. 2 : Satyre agenouillé, bronze. H. 10,6 cm, I^{er} siècle après J.-C. BnF, Cabinet des Médailles, B.-B. 422. Photo A. Pelle (MAE, Paris X Nanterre).



Fig. 3 : Caylus, *Recueil d'Antiquités*, Paris, 1867, t. VII, pl. LIV, 1-3

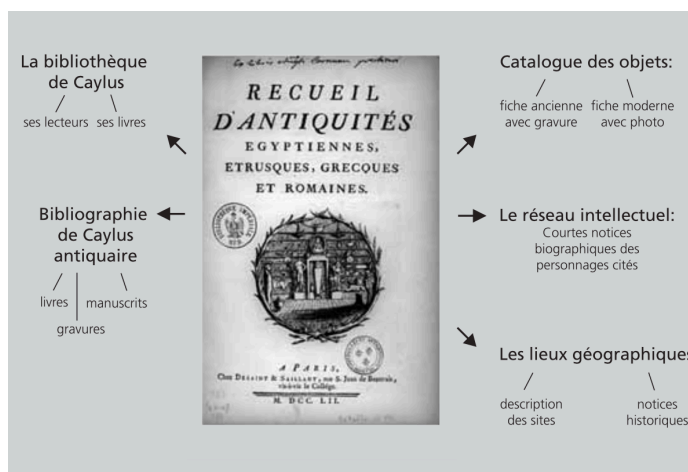


Fig. 4 : Schéma du projet Caylus avec les différents aspects étudiés à partir du *Recueil d'Antiquités*.

[p. 7]

Bellori (<http://biblio.cribecu.sns.it/bellori/>) ou sur la statuaire romaine (<http://moratesti.cribecu.sns.it>) est pour nous comme une assurance de réussite et la certitude d'un fonctionnement facile pour les utilisateurs. Pour la mise en place de ce site, il faudra d'abord passer par la numérisation du *Recueil* et par la constitution des différentes bases de données.

La numérisation du Recueil

Si la numérisation des sept tomes du *Recueil d'Antiquités* en mode image est d'ores et déjà achevée par les services de la Bibliothèque de l'INHA, « l'interrogation » ne sera cependant possible qu'une fois terminé le long travail d'indexation manuelle du texte.

Les bases de données

1. Le récolement des documents disponibles

La première étape du travail a consisté à recenser les documents manuscrits ou imprimés se trouvant dans les diverses institutions françaises ou italiennes (archives, bibliothèques, musées). Les sources manuscrites sont très dispersées, étant donné les multiples activités et les centres d'intérêt diversifiés du comte de Caylus. S'il est vrai que l'essentiel de l'enquête porte sur les manuscrits ou fragments de manuscrits des œuvres du comte, les lettres, dessins et gravures dont Caylus est l'auteur n'ont pas été pour autant négligés. Ainsi, à Parme et à Plaisance, où sont conservés les manuscrits et la correspondance du Père Paciaudi, correspondant et principal fournisseur d'antiquités du comte, et d'Antonio Costa, le premier directeur du musée de Parme, la recension des documents est en cours. La bibliographie la plus récente concernant Caylus a, de plus, été rassemblée. Les résultats de ces recherches sont insérés dans une base spécifique qui contient à cette date environ 300 fiches.

2. Le *Recueil* en fiches

Chacun des deux mille trois cents objets décrits dans le *Recueil* sera traité en deux fiches : l'une restituera les données fournies par le comte de Caylus et l'autre rassemblera tous les éléments actuellement disponibles quant à l'attribution et à la datation de l'objet et à la bibliographie la plus récente qui s'y rattache. Chaque fiche comportera une illustration, gravure ou photo. Les deux fiches réunies nous fourniront donc la description détaillée de chaque objet ainsi que de multiples informations telles le lieu et la date de découverte, le mode et la date d'acquisition, l'appartenance à des collections, les interprétations possibles, etc. Les monuments traités appartiennent en effet à des catégories très différentes par époque, nature (monnaies, vases, bronzes, marbres, inscriptions...) et provenance (antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises).

En s'intéressant au parcours des objets on remarque, par exemple, que les antiquités présentées dans le *Recueil* ont eu un destin très différent : si, comme on l'a dit, la presque totalité de la collection de Caylus a rejoint le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de France, d'autres monuments, dispersés dans des collections particulières, sont beaucoup plus difficiles à retrouver. À ce jour, environ 1700 fiches ont déjà été rédigées.

3. Le réseau intellectuel

Pour faire ressortir le réseau intellectuel de Caylus nous avons commencé à extraire du *Recueil* tous les noms propres cités. Après indexation, les noms de ses contemporains sont insérés dans une base biographique qui rassemble les renseignements sur les différents personnages et leur relation avec le comte (notamment leur apport à son œuvre). On a souvent à faire avec des personnalités de l'époque : collectionneurs, scientifiques, érudits, etc.

Pour donner une idée du travail, les trois premiers tomes ne comptent pas moins de 900 entrées, tous les noms confondus.

Une fois complétée, cette base nous offrira un aperçu de la société savante française du XVIII^e siècle et du réseau intellectuel de Caylus à l'échelle européenne.

4. Les sources du *Recueil*

Dans le but de répertorier les lectures archéologiques et les connaissances historiques de Caylus, nous avons entrepris l'indexation des livres et des sources anciennes citées dans le *Recueil*.

Ces citations sont au fur et à mesure vérifiées et comparées avec les commentaires de Caylus, ce qui nous permet d'apprécier l'originalité de ce dernier, qui souvent s'éloigne des théories formulées par ses prédécesseurs ou contemporains pour fournir des nouveaux angles d'étude.

On remarque en outre que s'il lisait sans problème le latin, en revanche il ne connaissait les textes grecs qu'à travers les traductions françaises. C'est en effet l'abbé Jean-Jacques Barthélemy, garde du Cabinet du roi, qui a rédigé, dans le *Recueil*, le commentaire des inscriptions et des monnaies grecques.

5. Les lieux géographiques

Un autre répertoire, pour le moment à l'état d'ébauche, rassemblera les noms de lieux : il regroupera les lieux de conservation des anciennes collections, les sites archéologiques et les lieux de trouvailles. On ouvrira ainsi un panorama sur les découvertes archéologiques au XVIII^e siècle. À la différence des autres bases, celle-ci en est encore à un stade préliminaire : seule les toponymes des trois premiers tomes sont à ce jour indexés.

Conclusion

À travers l'expérience d'un des protagonistes les plus importants de son époque, le comte de Caylus, le projet se propose donc d'offrir une compréhension globale de la production et de la diffusion du savoir archéologique au XVIII^e siècle. Les relations de ce savant, amateur et curieux d'antiquités, correspondant prolifique, s'insèrent dans le débat européen sur la collecte, la conservation et l'étude des antiquités, qui dépassait l'approche antiquaire dans la sélection des objets et anticipait les principes de l'archéologie moderne.

**Irène Aghion
Anna Rita Parente
Alessia Zambon**

Bibliographie de référence

N. CRONK et K. PEETERS, *Le comte de Caylus. Les arts et les lettres. Actes du colloque d'Oxford (26 et 27 mai 2000)*, Amsterdam, 2004.

- Ir. AGHION (éd.), *Caylus mécène du roi. Collectionner les antiquités au XVIIIe siècle*, Paris, 2002.
- R. T. RIDLEY, « A pioneer art-historian and archaeologist of the eighteenth century : the comte de Caylus and his *Recueil* », *Storia dell'arte* 76 (1992), p. 362-375.
- A. SCHNAPP, *La conquête du passé : aux origines de l'archéologie*, Paris, 1998.